



**CHRISTIAN CHATILLON**

**Le dernier «Parrain» français, François Marcantoni**

*Jacques-Marie Laffont*



**Christian Chatillon ancien élève du Lycée Claude Fauriel se dit « professeur désagrégé » de Lettres classiques et « a-normalien ». Il est aujourd'hui reporter et spécialiste des affaires politico-criminelles.**

En ce temps-là et c'est un voyou d'anthologie qui l'affirme, « *le Milieu n'était pas la pègre, il y avait une mentalité, entendez par là du respect y compris pour les policiers...un code, si ce n'est d'honneur, de bonne conduite, en tous cas.... chacun était à sa place...* ».

En ce temps-là Christian Chatillon tenait la rubrique « *Parole de...* » dans le magazine *L'Optimum*. « *Paroles de magistrats* », « *Paroles de flics* », « *Paroles d'avocats* » lorsque sa direction lui fit une proposition qui décoiffe, écrire : « *Paroles de voyous* ».

Sans gilet pare-balles, tout en douceur, il va tracer sa route sur des chemins infréquentables mais allègrement fréquentés par des citoyens au pedigree irréprochable...en apparence. Et si Thomas Newman fut l'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux, Christian Chatillon deviendra celui qui parle à l'oreille des voyous. Beaucoup de voyous, et parmi eux François Marcantoni, le dernier Parrain français.

Un seigneur du Milieu ce « Monsieur François » qui pourtant avait fait une entrée exemplaire dans la vraie vie : D'abord artificier au prestigieux Arsenal de Toulon en 1941, il participera ensuite au sabordage de la flotte le 27 novembre 42 puis intégrera la Résistance. Arrêté par la Gestapo, interrogé, torturé, il ne parlera pas. Plus tard bon vivant il accumulera les succès féminins. Amoureux de la scène et des écrans il côtoiera au plus près les stars de son temps dont bien sûr les monstres sacrés que sont Jean-Paul Belmondo - qui lui décrochera un rôle à ses côtés dans *Le Solitaire* - et bien entendu Alain Delon. Mais ça, Mesdames et Messieurs, c'est une autre histoire.

Une histoire qui commence le 1<sup>er</sup> octobre 1968 quand un ouvrier découvre sur une décharge sauvage le cadavre d'un traîne-savate, Stevan Markovic. Un bon à rien qui habite au 22 avenue de Messine. Une adresse comme une autre sauf qu'il s'agit de l'hôtel particulier d'Alain et Nathalie Delon. La suite, la presse française et internationale en fera ses choux gras pendant des années. Un scandale d'État qui fera trembler la République. Un marigot fétide d'où certains ne sortiront pas grandis mais dont François Marcantoni sera la seule victime. Un an de cabane qu'à l'évidence il aurait dû partager. Avec qui ? A vous de lire entre les lignes.